# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 13 DECEMBRE 1881. 55me Année.

Bagnet, Bonzet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI MATIN, 13 DECEMBRE.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an.....$12 00
Six mois.....6 00
Trois mois.....3 00
Un mois.....1 00

On s'abonne au bureau, et chez les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an.....$6 00

Edition hebdomadaire.

Un an.....$3 00
Six mois.....1 50
Quatre mois.....1 00
Trois mois.....75

Exemplaires deux feuilles.

Abonnement par poste.

On peut s'abonner dans nos bureaux pour un mois seulement, à raison de $1, et nous cessons à la fin de chaque mois, si on le désire. L'abonnement ainsi fractionné s'acquitte bien plus aisément que par trimestres, par semestre ou par année.


## La puissance du capital.

De nos jours, l'industrie prospère ; elle est active, en outre, par la facilité des communications que le capital multiplie de plus en plus. Le capital est devenu le facteur le plus important des transformations qui s'opèrent sur la surface du globe. C'est à son active et habile impulsion que les cités les plus reculés du sol des Etats-Unis sont livrés à l'agriculture, travaille qu'ils font par le fait toujours montant de l'immigration.

De qui augmente encore la puissance de cet agent d'amélioration générale, c'est l'union qui s'opère entre les mains nombreuses qui le possèdent, unies, qui élèvent ainsi d'une manière dangereuse le jour où elle cesserait d'être purement industrielle.

On a reproché à notre époque d'être une époque d'argent, de bourse, de banques, de spéculations en tous genres. Sans doute, il est à regretter que la spéculation soit ainsi mêlée aux travaux qui s'accomplissent chaque jour dans ce domaine de la science et de l'industrie, mais comment séparer ce qu'il y a de bon, de généreux, de profitable, dans cette mise en mouvement de capitaux considérables engagés dans des entreprises utiles, de cet ardeur du gain, qui devient ainsi, par les projets qu'il inspire, un des facteurs les plus actifs des améliorations dont profite le pays.

Le capital, dans les conditions normales qu'enseigne l'économie politique, est le fruit du travail ou d'une idée productive dans son application. Travail et génie, voilà les sources d'où il jaillit. De toutes les parties du monde, c'est aux Etats-Unis qu'il se révèle dans toute sa prodigieuse activité. Ailleurs, l'initiative des grands travaux d'améliorations intérieures part du pouvoir; ici, le gouvernement s'efface et laisse le champ libre à l'industrie individuelle. Et voilà pourquoi, dans une période relativement courte, le pays a été sillonné, en tous sens, par ces voies ferrées qui rapprochent la distance et permettent de plus en plus à la production. C'est au capital, qui n'a pas craint de s'engager dans les aventures pouvant n'être pas profitables, qu'est dû l'étonnant accroissement de la fortune publique, par suite de ces paroles faites à travers montagnes et fleuves.

N'est-ce pas faire un noble usage d'une fortune acquise que l'engager dans des travaux de cette sorte, qui profitent à tous. Et à supposer même que le désir de l'engagement fût au fond de ces entreprises souvent téméraires, qu'importe après tout, devant les résultats acquis, devant le bienfait accompli ?

Nous avons vu des projets qu'approuvait le sentiment général échouer entre les mains de ceux qui les avaient conçus et avaient tenté de les exécuter, mais bientôt repris par des mains plus habiles dans les détails d'exécution, et finalement mûrir triomphants dans le domaine des faits accomplis. La voie ferrée, tricolle est couverte des débris de fortunes perdues, comme celle que suivent les pèlerins de la Mecque, d'ossements humains. Mais l'industrie ne connaît ni découragement. Entraînée, par les capitaux accumulés, elle reprend son vol après un désastre. Il semble même que, dans ces défaites du passé, elle ait trouvé une nouvelle énergie, puisée par le désir bien légitime de réparer les pertes éprouvées. Et c'est alors qu'elle entasse merveilles sur merveilles, aidée par un compagnon, le colosse. Toutes deux marchent de pair dans la voie du développement infini.

Quelques esprits chagrins ont qualifié notre siècle de siècle de fer et de bouille. L'un est Pasteur qui joue un rôle actif dans les changements dernières années. Cette conquête de la science et de l'industrie sur la matière, a fait son temps, s'il faut en croire les progrès de la science contemporaine. De nouveaux principes de force et de propulsion sont à l'étude.

L'électricité, dont les anciens avaient fait la foudre dont était armé le maître des dieux, dompté, conquise, est appelée à devenir l'auxiliaire le plus puissant de l'industrie moderne. C'est encore par l'intermédiaire du capital que ce fluide invisible, impalpable, sous mis au service de l'homme. Le capital est l'âme de toutes améliorations, comme il est le nerf de la guerre. Dans l'avancement de l'humanité, comme dans ces défaillances morales, ces actions ont incessantes.

Qu'on n'aille pas s'imaginer que nous nous faisons ici le défenseur du capital dans tous ses agissements. Si nous l'approuvons dans ses travaux d'améliorations publiques, nous le condamnons absolument quand il prête de si toute puissance pour peser d'un poids trop lourd sur les populations ; quand il abuse des privilèges qui lui sont accordés, soit pour intervenir dans la politique, soit pour se lancer dans des opérations qui font le gouffre béant et viennent s'engloutir les épargnes du pauvre et celles du riche.

L'abondance du capital prend de telles proportions, aux Etats-Unis, que le vrai mal de l'Union ne suffit plus à son activité—et c'est par celle-ci qu'il se distingue des capitaux dormants, généralement très craintifs. Aujourd'hui, le capital encombre-t-il les banques du Nord ne diffère sur le Mexique. Déjà aux actions, dans ce pays fertile en révolutions, se fait sentir dans le sens d'un apaisement général et d'un retour au travail pendant. L'influence américaine, qui n'est autre que celle qui découle de l'esprit judicieux des forces humaines et de calme de la nature, pénètre dans ces masses populaires, au sang vif et chaud, et les ramène au sentiment de la dignité républicaine. On a craint, de l'autre côté du Rio Grande, que cette invasion morale ne fût suivie d'une invasion physique, qui mécontenterait la nationalité mexicaine. Qu'on se rassure. Les capitaux cherchent des débouchés et ne rêvent pas la conquête. Il leur suffit d'escompter l'initiative et la production dans les emplois où ils se meuvent. C'est par la paix et par l'ordre qu'ils prospèrent.

Jusqu'ici, la Louisiane a peu profité de cette tendance du capital à se faire cosmopolite. Elle a été calomniée. On lui a fait la réputation, au Nord et à l'étranger, d'être un foyer d'épidémies meurtrières, et, disons-le, quelques-uns de nos corps constitués n'ont peut-être pas peu contribué à propager cette déplorable opinion. Espérons que, mieux connue, maintenant que de nombreux chemins de fer vont la relier au pays des millions, des étrangers trouveront leur avantage à s'établir parmi nous.

## Une grande vente.

La vente, que nous avions annoncée comme probable, a eu lieu et la propriété de la Prune à cerise, de la Levée, dans le Troisième District, est devenue celle du syndicat Brisanger qui la paye $360,000. Autrefois, les ventes terminées, dépendant de cette presse et qui s'étendent jusqu'à une vingtaine d'lieue de profondeur, acquièrent valu en prix à la course; ils acquièrent même valu beaucoup plus, mais aujourd'hui ils ne figurent que pour $40,000 sur les livres d'encaissement. Vendus en parties brisées, entrecoupés avec l'lieu de façade et se trouvant les principales bâtisses, seraient payer $100,000. L'encaissement se trouvait donc de $60,000, jolie petite erreur, qui ne se commet jamais à l'égard des petites propriétés dont la valeur est presque toujours surestimée. Nous espérons que cet exemple servira de leçon.

Quant à la compagnie Brisanger, elle fait grandement les choses, et va rapidement en besogne. Sa gare établie sur les terrains occupés par les bâtisses de la prune à cerise, qui les seront fort utiles, sous le prétexte, ne peut manquer de valoir à cette partie de la ville un mouvement d'affaires dont les propriétaires voisins auront à se féliciter beaucoup. Avec les dépôts que fait construire en ce moment la compagnie Morgan sur l'emplacement du marché Marigny qui a disparu, et ceux de la compagnie Brisanger qui feront suite aux établissements de Morgan, les habitants du Troisième District, on de la vieille troisième municipalité, pourront espérer avec certitude une besogne considérable dans la valeur de leur propriétés foncières, ce qui donnera à cette partie de la ville, trop longtemps négligée, un air de jeunesse et de prospérité tout à fait encourageant.

Cet article était écrit et composé quand nous avons lu dans le *States* d'hier soir que l'assessement de la prune à cerise de la Levée était porté à $123,630, ayant été calculé sur 5560 actions à $21 par action, suivant le cours du marché. Si ce dernier chiffre figure sur les rôles d'assessment, la remarque que nous avons faite plus haut ne peut s'appliquer en cas actuel.

Le *States* dit, en outre, que la compagnie Brisanger a payé $60,000 comptant, et qu'elle ne paiera le reste du prix que le 1er septembre 1882, jour où la propriété lui sera livrée.

Le général Boulanger, dans une dépêche reçue, hier, par le consul de France, prie l'Union Française de différer, d'un ou deux jours, sa fête,—les délégués ne pouvant être à la Nouvelle-Orléans avant le 15. Ses raisons de ce télégramme, les directeurs de la fête doivent se réunir ce soir, dans le but de fixer définitivement le dîner, pour que nous donnions connaître demain.

## Les touristes français.

Une dépêche annonce que les membres de la délégation française attendus aujourd'hui, n'arriveront que le quinze. Les fêtes préparées ont donc été remises.

Nous publions ci-après une correspondance entre M. Tujague, président de l'Union française, et M. le vicomte d'Abzac, consul de France, à propos de la fête qui aura lieu le 15 au local de l'Union, et un avis de M. le consul, annonçant que le général Boulanger et les autres membres de la légation, ainsi que le commandant de La Barrière, et l'état-major du Dumont d'Urville, auront l'honneur de recevoir, en soirée, les Français qui désireraient leur être présentés, le 15 décembre à 11 heures du matin.

Nlle-Orléans, 10 décembre 1881.

Monsieur le Consul,

Je suis chargé par les Directeurs de la fête de bienfaisance de l'Union Française de vous prier de nous faire l'honneur de porter votre présidence, comme président honoraire de la Société et comme consul, c'est-à-dire comme chef officiel de la colonie française de la Louisiane.

En vue de la réception de MM. les délégués français, nous désirons donner à cette fête, en même temps qu'un éclat exceptionnel, un caractère national.

Dans l'espoir d'une réponse favorable, veuillez agréer, M. le Consul, l'assurance de mes respects.

F. TUJAGUE,
Président de l'Union Française.

A M. le vicomte Paul d'Abzac,
Consul de France.

Nlle-Orléans, 12 décembre 1881.

Monsieur le Président,

J'accepte avec le plus grand plaisir la présidence de la fête qui nous donnée par l'Union Française.

Agréez, monsieur le Président, et veuillez transmettre à MM. les membres de cette association, les assurances de ma considération très distinguée.

Le consul de France,
Signé : Vte Paul d'ABZAC.

Monsieur François Tujague, président de la Société l'Union Française, Nlle-Orléans.

MM. les Editeurs de l'*Abeille* :

Ne jamais refuser un dîner de bienfaisance et d'inauguration avec le cœur ouvert lui des délégués du gouvernement français aux solennités de Yorktown, l'Union Française a eu pour but de marquer à notre colonie l'occasion de prémunir à ses compatriotes distinguées un témoignage de sympathie et de respect.

Un devoir patriotique nous était imposé non-seulement par nos propres sentiments, mais par l'exemple que nous ont donné les Français, des autres grandes villes américaines.

Nous avons pensé que les Français de la Nouvelle-Orléans ne voudraient pas rester en arrière : ce n'est point, d'ailleurs, leur habitude.

Nous croyons donc pouvoir compter sur leur concours, et nous leur donnons rendez-vous à la fête de l'Union Française.

Veuillez agréer, MM. les Editeurs, etc.

LES DIRECTEURS DE LA FÊTE.

Les membres de l'Union Française qui désirent participer à l'organisation de la fête de bienfaisance, sont invités à une réunion qui aura lieu, ce soir, au local de l'Union. Voir l'annonce.

On porte à cent mille piastres la perte occasionnée par l'incendie de la magnifique sucrerie Duque, paroisse St-Charles, et des 60,000 livres de sucre qui s'y trouvaient au moment du désastre.

M. H. Bellard, (ancienne librairie Hébert) annonce qu'il a reçu les numéros de l'Illustration et du Monde Illustré du 26 novembre.

Le comité de l'Eléphone : se réunir au bureau de "Bon Ton."

—Le Général Bitter est allé hier soir à la fête d'Algérie, en guise et ressource à la soirée.

Le Général reçoit aujourd'hui et demain ceux qui désirent lui faire visite, en l'hôtel Verges.

## Le Dr D. Warren Brickell.

Nous regrettons vivement d'avoir à annoncer la mort d'un de nos citoyens les plus distingués et les plus utiles, le Dr D. Warren Brickell dont nous avons parlé souvent dans ce journal. Le Dr Brickell était non seulement un praticien savant et habile, mais encore un écrivain d'un ordre supérieur, toujours prêt à prendre la plume pour défendre la communauté contre les fausses doctrines des spéculateurs et des politiciens. Le Dr Brickell, avec son style pittoresque, original et énergique, nous avait rendu de grands services, notamment à l'époque où la Législature accorda si malheureusement l'autorisation de consulter le peuple sur la taxe pour venir en aide à la compagnie du chemin de fer du Pacifique ; il publia alors divers articles qui nous aidèrent puissamment à faire rejeter cette taxe.

Le Dr Brickell, plus tard, et quand la question de la dette d'Etat était en discussion à la convention, contribua à éclairer le comité de finance qui, d'opinions exprimées par lui, n'hésita plus à faire rapporter à l'Intégrité la résolution qu'on connaît. Enfin, plus tard encore, le Dr Brickell combattit avec vigueur et courage le plan des égouts souterrains pour vider les fosses de la ville.

Ainsi le Dr Brickell, dont le caractère d'ailleurs inspirait à tous une estime profonde, avait été doublement utile à la ville, et comme médecin plein de science et de capacité, et comme financier et économiste. C'est donc là une perte des plus regrettables, et qui se fera sentir souvent. Le Dr Brickell était né dans la Caroline du Sud en 1824, et était venu s'établir en 1845 à la Nlle-Orléans dont il aimait le climat. Il est mort à l'âge de 58 ans.

## GRAND OPERA-HOUSE.

### La Muette de Portici.

L'heure avancée à laquelle finit la première représentation de la troupe de M. Grau ne nous permet pas d'en écrire un compte rendu détaillé. Nous nous acquitterons de ce soin dans notre bulletin hebdomadaire de dimanche prochain. Néanmoins, nous ne pouvons nous défendre de nous joindre à toute cette brillante salle qui vient de faire fête aux interprètes de la *Muette* ; ce nous est un devoir et un plaisir d'ajouter nos bravos à ceux qui ont si chaleureusement accueilli l'œuvre d'un jeune et charmant compatriote qu'il nous a été donné de connaître, alors qu'il inaugurait sa carrière artistique en remportant le Grand Prix de composition musicale à Paris.

Disons le dès l'abord, la *Muette* est un ouvrage tout imprégné d'un parfum de jeunesse ; les mélodies fraîches, franches y abondent. Mais d'inspiration, spontanées, elles éclatent dès les premières mesures de l'ouverture. Le bouchon sonne, et la vie générale nouvelle, pétille. Elles ont le triple mérite de l'esprit, de l'originalité et de la poésie. Oui, il y a tout plein de poésie vraie et touchante dans cette œuvre qui est cependant à mi-chemin de l'opéra-comique et de l'opéra-comique et de l'opéra ; on y trouve souvent un sentiment touchant, pénétrant à côté d'un comique des mieux réussis.

Au premier acte surtout se prodiguent les mélodies toutes d'un jet. Il est là plus d'une jolie page suffisant à la longue vogue d'une partition. Rappelons à la hâte la légende : *Un jour le diable tera d'orgueil*, qui se résout par une délicieuse phrase du ténor, et un son tous d'un charmant effet, et qu'accompagne le chœur; les couplets dialogués entre Lorenzo et le chœur, bien en dehors, bien frappés, d'un rythme entraînant; la résolution si spirituellement écrite : *"Le jeune sais quoi poétique"* des couplets de Fritellini, et, enfin, et par dessus tout, le duo de Bettina et de Pippo ; une pastorale toute vraie, toute émouvante ; idylle musicale où se révèlent un poète et un harmoniste. Il nous faudrait aussi noter au deuxième acte la chanson du capitaine, le final où est si heureusement ramenée la double phrase : *"J'aime bien mes dindons—J'aime bien ma maîtresse"* ; au 3ème acte l'amusante gaillardise : *"Le grand singe d'Amérique"*, et enfin la quaterne qui en est la perle : *"Quoi, Pippo, quand je veux résleur"* ; mais nous le répétons, l'heure nous presse, et il nous faut renoncer à dire par le menu les morceaux de cette partition aux allures si décidées.

Après avoir salué en cascade de M. Audran, ajoutons que les autres rôles sont donnés. Le personnage d'un billet est d'une fraîcheur de voix et d'une justesse à rendre jaloux bien des artistes rendaient un tirage.

1346c—1f FP

## Pour les Fêtes

CHEZ

## Léon GODCHAUX

## 81 & 83 RUE CANAL

En entrée de notre immense stock de

**VETEMENTS**

Pour Hommes,
Jeunes Gens,
Garçons

Et Manufacturés.

Nous vendrons, PENDANT LA SEMAINE PROCHAINE, une immense variété de

**NOUVEAUTÉS**

Telles que : NŒUDS DE CRAVATTES, genres nouveaux et élégants des plus célèbres fabriques.

Mouchoirs de Soie et de Toile,

Mégants et en tous genres variétés.

BELLE BONNETERIE !

Mérinoques et de Peyre, Assortiments complets.

LINGERIE DE DESSOUS !

De toutes les qualités. Prix les plus bas.

COLS ET MANCHETTES !

De tous les genres possibles.

Un joli choix de

ROBES DE CHAMBRE

Du dernier modèle et des couleurs les plus en goutes.

13 janv—

PAR ALBERT PAUL, ENCANTEUR.
Pour cause de départ.

Le comptoir entier du Café bien connu en face des rues Orléans et Prieur, comprenant vins, liqueurs, comptoirs, tables, chaises, glaces, gloires, installations et meubles.

Sera vendu au bas des Lices, le 13 décembre 1881, à 11 heures du matin.

ALBERT PAUL, Encanteur.

1346c—3f

## AVIS.

Avant construit mon magasin du No 91 de la rue Decatur à mon nouveau local,

Coin Bienville et Bienville,

je compte honneur d'y recevoir la visite de mes amis et clients.

A. BAUDET.

F. C. 11 déc 1881. 1346c—11,12,13,14

## Bonnes Nouvelles

L'empressement avec lequel on achète les cigarettes DUKE OF DURHAM nous a fait craindre que notre stock à la Nlle-Orléans s'épuisera, et que nous serions conséquemment obligés de désappointer beaucoup de nos nouveaux amis. Nous venons heureusement de recevoir un fort lot par express, et nous avons d'autres arrivés en route, car nous sommes bien décidés à approvisionner le marché. Nous avions que les fumeurs de cette ville nous tiendraient compte des efforts que nous faisons pour leur donner des cigarettes pures et agréables, et toutes nos espérances se sont réalisées : notre vente, je dis, s'accroît tous les jours. Nous sommes entrés l'autre soir dans un magasin de détail de la rue du Canal et nous y avons été retenus trois ou quatre minutes. Dans ce court espace de temps, nous avons vu le propriétaire du débit vider une boîte de cigarettes Duke of Durham et en octroyer profondément une seconde. Vous voyez que ces cigarettes se vendent bien.

On nous a fait force compliments sur la qualité de nos produits. Nous avons entendu un débitant, qui vend jusqu'à *dix-huit* différentes sortes de cigarettes, dire à une de ses pratiques : "Achetez les cigarettes DUKE, ce sont les meilleures qui se fument en Amérique; le tabac en est pur, etc., etc." Cette maison a déjà vendu 21,000 cigarettes DUKE.

Une de nos connaissances nous a dit : "Vos cigarettes sont certainement excellentes et leur arome est délicieux; ma femme ne me permet pas de fumer et en préfère le meilleur cigare de la Havane. J'ai aligné devant elle cette y penser une de vos cigarettes, et elle m'a demandé de que c'était. Je lui ai dit que c'était un DUKE et DURHAM, et depuis elle exprime elle-même que je fume de ces cigarettes parce je sais "avec elle." Nous croyons que pareil accueil a été fait à peu de cigarettes.

On nous a demandé pourquoi, faisant de si grandes affaires dans les tabacs nous fabriquions des cigarettes. Nous en fabriquons, parce que nous avons pour cela tous les avantages possibles, par suite de nos immenses affaires; parce que nous pouvons nous procurer les plus belles feuilles de tabac, feuilles qui ont un arome et une douceur rares, faits et qui n'ont conséquemment pas besoin d'être préparées artificiellement. Nous avons compris que nous pouvions rivaux en commerce les meilleures cigarettes que nous pouvions fumer est garanti pur. Le tabac est gardé en cave pendant deux ans, et l'on change ses emmagasinées deux fois pendant cet espace, comme il nous a été sagement dit par un connaisseur. Nous croyons que nous avons tout fait pour mériter la confiance du public.

Rappelons-vous que le DUKE OF DURHAM est le symbole de tout ce qui est pur, propre, vierge de mélange, en fait de cigarettes, de long-cut ou de tabac gros mêlé.

Comme nous l'avons déjà dit, le

**Duke of Durham Long-Cut,**

vendu en détail, au prix de 15 cts le paquet, est le même tabac que celui que nous employons pour nos cigarettes ; c'est conséquemment le plus fin qui soit cultivé et fabriqué.

Ceux qui fument la pipe ou mâchent CHEWING-GUM leurs cigarettes, peuvent se servir un tabac plus fort que le "Duke" ; nous leur recommandons notre

CROSS-CUT,

mis en paquets enveloppés de feuilles d'étain et coûtant 10 cents seulement. Cette marque n'a de supérieure que le Duke of Durham long-cut, et comme tous les paquets portent le nom des fabricants

**W. DUKE, SONS & CO.,**

DURHAM, N. C.,

soyez sûr que vous pouvez les acheter les yeux fermés.

13déc—

CIGARES DE LA HAVANE.

La soussigné signale à l'attention publique la qualité de ses produits. Nous avons entendu un débitant, qui vend jusqu'à *dix-huit* différentes sortes de cigarettes, dire à une de ses pratiques : "Achetez les cigarettes DUKE, ce sont les meilleures qui se fument en Amérique; le tabac en est pur, etc., etc." Cette maison a déjà vendu 21,000 cigarettes DUKE.

Une de nos connaissances nous a dit : "Vos cigarettes sont certainement excellentes et leur arome est délicieux; ma femme ne me permet pas de fumer et en préfère le meilleur cigare de la Havane. J'ai aligné devant elle cette y penser une de vos cigarettes, et elle m'a demandé de que c'était. Je lui ai dit que c'était un DUKE et DURHAM, et depuis elle exprime elle-même que je fume de ces cigarettes parce je sais "avec elle." Nous croyons que pareil accueil a été fait à peu de cigarettes.

On nous a demandé pourquoi, faisant de si grandes affaires dans les tabacs nous fabriquions des cigarettes. Nous en fabriquons, parce que nous avons pour cela tous les avantages possibles, par suite de nos immenses affaires; parce que nous pouvons nous procurer les plus belles feuilles de tabac, feuilles qui ont un arome et une douceur rares, faits et qui n'ont conséquemment pas besoin d'être préparées artificiellement. Nous avons compris que nous pouvions rivaux en commerce les meilleures cigarettes que nous pouvions fumer est garanti pur. Le tabac est gardé en cave pendant deux ans, et l'on change ses emmagasinées deux fois pendant cet espace, comme il nous a été sagement dit par un connaisseur. Nous croyons que nous avons tout fait pour mériter la confiance du public.

Rappelons-vous que le DUKE OF DURHAM est le symbole de tout ce qui est pur, propre, vierge de mélange, en fait de cigarettes, de long-cut ou de tabac gros mêlé.

Comme nous l'avons déjà dit, le

**Duke of Durham Long-Cut,**

vendu en détail, au prix de 15 cts le paquet, est le même tabac que celui que nous employons pour nos cigarettes ; c'est conséquemment le plus fin qui soit cultivé et fabriqué.

Ceux qui fument la pipe ou mâchent CHEWING-GUM leurs cigarettes, peuvent se servir un tabac plus fort que le "Duke" ; nous leur recommandons notre

CROSS-CUT,

mis en paquets enveloppés de feuilles d'étain et coûtant 10 cents seulement. Cette marque n'a de supérieure que le Duke of Durham long-cut, et comme tous les paquets portent le nom des fabricants

**W. DUKE, SONS & CO.,**

DURHAM, N. C.,

soyez sûr que vous pouvez les acheter les yeux fermés.

13déc—

## CONSULAT DE FRANCE
— A LA —
## NOUVELLE-ORLEANS.

### Avis Officiel.

Le JEUDI, 15 du courant, de 11 heures à midi, M. le général Boulanger et membres de la délégation française de Yorktown, seront reçus par M. le vicomte Paul d'Abzac, consul de France, et l'état-major du "Dumont d'Urville," qui se trouve en ce moment dans notre port, en commun, les français qui désireront leur être présentés.

Le Consul de France,
Vicomte PAUL D'ABZAC.

Nouvelle-Orléans, ce 12 décembre 1881.

1346c—

## L'UNION FRANÇAISE.

### AVIS.

Les membres de la Société qui désireraient participer à l'organisation, de notre fête de bienfaisance sont priés de se réunir au local de l'Union, rue No 73, ce MARDI, à 7 1/2 heures à la salle du 1er étage.

Le Président,
FRANÇOIS TUJAGUE.

Le Secrétaire, H. BELLARD. 13 déc—1f

Conformément aux dispositions des Statuts Refondus, est convoquée l'Assemblée Générale annuelle, — Nouvelle-Orléans, le 13 décembre 1881. Les membres soutenus et actifs des Corps des Lafayette sont requis de se réunir privé de l'assemblée JEUDI le 15 et SAMEDI le 17 courant, à 7 heures du soir, pour délibérer d'importantes affaires.

Par ordre du

Capitaine T. P. DEVON,
Sergent Greffier F. DUCLOS.
13 déc—3f.

# AVIS.

Le grand Concert et Tirage

DE LA

## Loterie de l'Etat de la Louisiane

AURA LIEU

MARDI, 13 DECEMBRE 1881,

AU

GRAND OPERA HOUSE,

Sous la direction de

Génl. G. T. Beauregard

ET DU

Génl. J. A. Early.

Le tirage commencera à 11 heures.
Les portes seront ouvertes à 10 heures et demie du matin.

GROS LOT

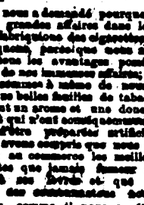
## $100,000.

| | |
|---|---|
| Billet Entier | $10 |
| Demi-Billet | 5 |
| Cinquièmes | 2 |
| Dixièmes | 1 |

Les fractionnés d'ornements seront réservés aux dames. La possession d'un billet est d'une fraction du billet donne au porteur le droit d'entrée dans la salle pour y assister au tirage.

1346c—1f FP

## La véritable Machine à Coudre




## SINGER.

UN DEMI-MILLION VENDUES ANNUELLEMENT.

Les deux tiers de toutes les machines à coudre vendues aux Etats-Unis sont des SINGER.

Le meilleur et le meilleur marché

EST LA

## MACHINE SINGER.

Mis dans le vrai.—Demandez la liste des prix

—A LA—

## Singer Sewing Manufacturing Co.,

86 RUE DU CANAL, Nlle-Orléans.

11déc—8m—Dim. Mar. Jeu.

### A louer.

A partir du premier janvier prochain, le rez-de-chaussée de la maison portant le No 91 rue Decatur et occupé en ce moment par Aug. Baudet. Pour terms et conditions s'adresser au LAUGHLIN LACARRAGUE, No 67 rue Carondelet.

10 déc—

### Avis.

Les personnes qui désirent vendre de vieilles plumes en échange de nouvelles, ou en échange de quelque description, trouveront un bon marché en s'adressant en s'adressant à la boîte de Poste 1090, N.O. J'achète également des vieux meubles de tous genres.

3 déc—6f

### On demande

IMMEDIATEMENT une femme de chambre, domestique ou allemande, bien recommandée et sachant bien coudre. S'adresser au coin des rues Bourbon et St Claude, de 10 à 11 heures du matin.

7 déc—7f

### Demande.

Deux bonnes ouvrières en corsets, pouvant donner de l'emploi en s'établissant elles-mêmes. S'adresser au

Mme RAGONNET,
No 52 rue de Chartres

### Avis.

VENANT d'arriver de Texas, 21 chevaux de selle, de voiture et de travail, qui se vendront à bon marché. S'adresser à

Perdido et Bienville.

12 déc—

### Perdu.

Un GRAND DE CHASSE setter, blanc et noir, marqué de feu, gueule ouverte, répondant au nom de "GUSS." Récompense de $5 sera donnée à la personne qui le ramènera au 16 déc—1f.

## COMITÉ DE RÉCEPTION.

Sal Complimentaire par les Citoyens de la Nlle-Orléans au

### THÉATRE DE L'OPÉRA.

Le Jeudi soir 15 Décembre.

GÉN. G. T. BEAUREGARD, Chairman.

Juges présidents E. Bermudez, Gov. S. D. McEnery, Juge W. M. Levy, Juge Félix P. Poché, Juge Chas E. Fenner, Gén Fred. N. Ogden, A. G. Mason, Antoine Carrière, T. D. Miller, D. A. Chaffraix, Gen. Thomson, I. H. Stauffer, Emile L. Carrière, J. B. Lallande, Génl Jos. Glynn, T. L. Alexy, Juge Alf. Roman, Vicomte Paul d'Abzac, Col. J. C. Denis, C. E. Harris, Augustin Bohn, Gén. R. de Trobriand, Col. P. Bahnsen, Jos. A. Shakspeare, Albert Baldwin, Walter J. Hare, Adj. Salmathur, Charles A. Gruppi, James G. Clark, Emma Dufour, C. W. Mitchelberger, Octave Hopkins, George Mechelcke, Jos F. Pollock, Gov. D. E. Penn, Chas T. Dugazon, Aristide Hopkins, W. A. Bell, Chas. Laffite, G. W. Nott, Jos F. Hardie, M. Toby, Jos Fest, Abe Leverich, Jos Bayle, Walter Ball, D. A. Vaught, 11 déc—

### Salle de l'Union Française,

Rue de Conti.

### FÊTE DE BIENFAISANCE

(Soirée Musicale suivie d'un Bal)

Donnée par—

L'UNION FRANÇAISE,

Pour l'Inauguration de sa Salle,

LE MERCREDI 14 DÉCEMBRE 1881.

Souscription.....$1,00

On peut se procurer des cartes d'entrée au bureau de l'Union (anciennes salles de la Société Union) et chez les directeurs de la fête MM :

ST CYR FOURCADE,
EDGAR LABUZE,
FRANÇOIS TUJAGUE,
LEON QUEYROUZE,
PIERRE CHABITÉS,
J. L. REYOL,
H. BILLARD,
MARCEL MAJEAU,
J. GERIN,
ARTHUR DURIEU,
FRANCIS HAVOINE,
A. DASGREY,
M. CHANEY,
C. ROUYER,
DR J. TOUATRE,
F. TESCH, JR,
A. CARROUCHÉ,
F. ANDRIEU,
E. ROUSSELOT,
A. GRIFFO,
L. LAGARRIGUE,
A. M. MIR,
ED. MARX,
I. CARROUCHÉ,
H. ROLLING,
A. DOUSSAN,
J. SIMAC,
J. BARRÉ,
P. BRUNET.

La Fête sera présidée par M. le Consul de France, président honoraire de la Société.

Le public musical de la Société de bienfaisance de MM. H Rolling et Francis Havoine, chanteur du comité de l'Union, se composera des meilleurs artistes.

Programme.

1 La "Marseillaise", orchestre. Rouget de Lisle
2 { Les Adieux } pour piano..... Lotzbeckowsky
{ Pianiste } exécuté par..... Beethoven
M. E. Déjan.
3 Mélodie "Amour et Foi" paroles de M. le Dr Alfred Mercier, chantée par Mlle E. Fortmann.....W. H. Rolling fils
4 Trio sur un thème original, violon et violoncelle, pour MM. Leon Queyrouze, Reynes, et M. Théo Carmet et A. L. Miller.....Beethoven
5 "Les Trois Couleurs", marche patriotique pour orchestre, exécutée en cet honneur par l'Orphéon Français.....F. Herrmann

Les salles seront décorées par MM. Muller et Bénit ; plantes, ornements de l'effigie, drapeaux et trophées du plus bel effet. Illumination des galeries intérieures

ET CITE FOURCADE.
Président du comité d'organisation.
FRANÇOIS TUJAGUE.
Président de l'Union Française.

10 déc—6f2F

Le magasin de vêtements confectionnés le plus grand et le plus beau de cette ville, est le

"Popular One Price Clothing Store"

DE

## MICHEL LION

195, 197 & 199 rue de la Vieille-Levée, coin Ste Anne.

Occasions Exceptionnelles

DANS TOUS LES

## DÉPARTEMENTS.

L'attention particulière est appelée sur le

Vaste Assortiment de Vêtements

ELEGANTS POUR

HOMMES, JEUNES GENS, GARÇONS ET ENFANTS.

Vêtements d'Automne et d'Hiver.

L'attention particulière sous le rapport de la modicité des prix, méritent de fixer l'attention de tous les bons acheteurs.

Notre Département des

ARTICLES DE TOILETTE

Comprend tous soins, tels jusqu'ici, Savons, Parfums variés et Exquis, et Extraits de Cologne, Mouchoirs de toile, Cols, Manchettes, Ammoni et Epingleries de Cravate, Jarretières, Bretelles et Valises.

Linge de dessous, Bonneterie et Chemises à des prix que l'on trouvera très modérés.

—AUSSI—

Un grand assortissement de Chemises de MAYO B[illegible] remarqué et bientôt de 50 à 52 cts.

Notre Département de Chapeaux

Comprend les derniers genres de

Casquettes soie, Castorine, Loutre et Feutres pour Hommes, Jeunes Gens, Enfants, arrivés dans l'établissement de cette ville.

Dans le Département des Vêtements faits sur mesure, on trouvera, j'ai un choix qui ne saurait être dépassé, soit en draperie anglaise et française.

Ensemble et d'entière de Pantalons. Garantissons donnée quant à la façon de procéder ordre et les coupes parfaites.

Une visite à mon magasin est sollicitée pour examiner les marchandises, afin que les acheteurs et le public en général se persuadent des sentiments contenus dans cette annonce.

—CHEZ—

## MICHEL LION

195, 197& 199 rue Vieille-Levée,
COIN STE-ANNE.

13 nov

## DR C. J. LOPEZ,

(De la faculté de la Louisiane)
Médecin Homœopathe.

A L'HONNEUR d'informer sa clientèle qu'il a transféré ses domicile et bureau de la rue Royale, encoignure Ursulines.

Consultations de 10 à 11 h. A.M., de 2 à 5 & 7 P. M. 10 déc—1m. Dim'f.

### LA PHARMACIE GRIFFO

VIENT d'être transférée du coin des rues Royale et Hôpital aux Nos 297 et 299 de la rue Royale. La propriétaire, M. A GRIFFO, tient à porter la connaissance pour des nombreux amis qu'en trouvera, toujours et de meilleur goût, un assortiment complet de médicaments français, anglais, allemands, ainsi que de la parfumerie de toutes sortes, etc. La préparation des prescriptions de médecins sera de part l'objet des plus grands soins.

10 déc—1m—D, Mar.

Avis est donné au public que le prix de coke a été réduit, et que les gaz pour ces mêmes coke à un état qui permet la livraison prompte du coke commandé pour l'hiver. Des prix spéciaux seront faits aux personnes faisant beaucoup de coke.

JAMES JACKSON,
Président.

7 déc—7f

### Manufacture de Porcelaine.

UNE livre de souscription, pour former une compagnie par actions, pour fabriquer de la Porcelaine à la Nouvelle-Orléans, est ouverte au bureau de MM. Lhote & Cie, No 34 rue Carondelet. Toutes informations sur les conditions de la souscription, qui est à la portée de toutes les bourses, seront fournies au bureau précité, où l'on pourra voir de grands et petits échantillons de la porcelaine fabriquée ici.

11déc—11 12 13 15 16 20 22

### Perdu.

PERDU, samedi soir, de la rue du Canal, en descendant la rue Charles, à la rue de l'Union, 3e étage, une brochure ayant pour titre : La question sociale, une et affirmée et un rapport manuscrit adressé à l'Alliance Louisianaise. Une récompense est offerte à qui les déposera chez le propriétaire de l'Abeille.

6déc—

## ANCIENNE MAISON MOREAU

## H. DAMIENS,

COIN ROYALE ET TOULOUSE.

Grande Exposition Annuelle

—DE—

JOUETS D'ENFANTS

—ET—

D'ARTICLES de FANTAISIE

—POUR—

CADEAUX

—DE—

## Noël et Jour de l'An.

Cette Exposition renferme un des plus beaux assortiments, des plus variés, des plus complets, qui ait jamais été importé.

Les prix sont modérés et marqués en chiffres connus.

Le public est respectueusement invité à venir la visiter. 6déc—1m

## GRANDE EXPOSITION

DE JOUETS,

CHEZ

## B. SEMBRE,

Coin St Louis et Royale.

Ouverture

Pour Noël et le Jour de l'An.

L'attention du public est principalement appelée sur

Bébés et Poupées Incassables,
Un autre de Paris, d'une fraîcheur exquise.
Services à Thé. Services à Dîner.
Meubles de Meubles, genres de Physique
Objets Mécaniques.
Voitures pour Enfants, Voitures de Poupées.
Bâtons, Vélocipèdes, Waggons.

Belle vue variée complète de jouets des fabriques